

Augetur porro itinerum possibilitas, expensis adjunctis, quæ possent obstare, α) Et primo quidem venti et flumina (*corrientes, courants*) oceanica sæpe favent itineribus istis, nedum obstant (1). β) Nec deerant naves nec cognitio aliqua marium (2) et cursus tenendi per stellas (3). γ) Exempla vero non pauca suppetunt eorum, qui navigiis hujusmodi non breviores tractus maris trajecterunt iis, quibus separantur innumeræ illæ insulæ Oceanicæ, sive sponte alio migrarent (4),

Fiji; une fois parvenus à cet archipel, pour peu qu'ils aient été poussés par l'esprit des découvertes, ils ont dû gagner assez facilement la Polynésie proprement dite. La Nouvelle-Zélande au sud, les Sandwich au nord, restent toutefois en dehors de cet itinéraire indiqué par la géographie. Quatrefages, *ibid.* chap. 1, pag. 138.

(1) Id vide probatum apud Quatrefages, *ibid.* pag. 138, 139.

(2) Quant aux canots dont il est ici question, ce n'était rien moins que ces doubles pirogues dont tous les voyageurs ont parlé avec admiration et Cook déclarait être très-propres aux voyages de long cours. C'est là un fait qui ressort à diverses reprises des détails très-précis contenus dans quelques-uns des chants traduits par Sir Georges Grey. Nous voyons par exemple un des chefs émigrants Ngatoro-i-Rangi a monter sur le toit de la maison construite sur la plate-forme qui joignait les deux canots. Ajoutons que l'*Arasva*, et les autres navires pareils, portaient habituellement 140 guerriers, et l'on comprendra combien est dénuée de fondement l'assertion des écrivains qui déclarent ces trajets impossibles faute de moyens de transport suffisants». Quatrefages, pag. 143, 144. Cfr. Godron, pag. 411.

(3) «Ces traversées n'ont rien qui doive étonner. Les Polynésiens savaient fort bien se diriger en mer en se guidant sur les étoiles; et la route d'un point à un autre une fois reconnue, était inscrite, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans un chant qui ne s'oubliait plus. Ils avaient de l'ensemble de leur monde maritime une idée générale très-juste. La carte dessinée par Tupaiâ, et que j'ai reproduite dans mon livre, vaut celles que dressaient nos savants du moyen-âge et embrasse une aire autrement étendue. Tupaiâ avait vu par lui-même plusieurs des îles qu'il a figurées. D'après les calculs de Cook il s'était avancé dans l'ouest à près de quatre cents lieues marines (2700 kilomètres). Mais c'est par les *chants sacrés* de sa patrie qu'il connaissait le reste de la Polynésie et qu'il a pu en tracer le croquis très-suffisamment exact». Quatrefages, *ibid.* pag. 141.

(4) «Pour prouver cette possibilité, il n'est pas besoin de citer l'exemple de l'avis français, le *Duroc*, qui, parti le 31 juillet 1836, de la Nouvelle Calédonie, s'est échoué sur le récif de Mellish et dont les embarcations ont pu atteindre, sans avoir perdu un seul homme,

sive tempestatibus jactarentur (1). Nam pluribus hujusmodi productis exemplis concludit Lyell possibile apparere, ut similibus navigiis homo ex Africa in oras australes Americæ, atque ex Hispania ad insulas Azores et exinde ad septentrionalem Americam perveniret; et sic re vera fieri posse, ut homo vel invitus ventis tempestatibusque per totum terrarum orbem dispergatur, fere sicut multæ plantæ atque animalia dispersa sunt (2). Jam vero communissime admittitur,

Coupan, dans l'île de Timor, après avoir parcouru plus de 600 lieues. Faut-il rappeler cette petite jonque japonaise qui, en 1833, malgré les vents et les courants qui règnent habituellement dans l'Océan Pacifique, de l'ouest à l'est traversa l'immense étendue de cette mer et fut jetée sur la côte d'Amérique? Les simples pirogues des sauvages polynésiens font quelquefois de très-longues traversées, comme le prouvent les faits que nous allons citer». Godron, *op. et loc. cit.* pag. 412, 413.

(1) «Quoy (dans Dumont d'Urville, *Voyage de l'Astrolabe. Histoire du voyage* tom. 5, pag. 362) a vu à Tikopia un indigène de l'archipel des Amis qui, entraîné dans une petite pirogue, par les courants et les vents, fut jeté, avec trois de ses compatriotes, sur cette île qui est située à 200 lieues du point d'où ces sauvages étaient partis». Godron *ibid.* pag. 412.

«En 16,6 deux pirogues montées par trente hommes ou femmes, partirent d'Anorso et furent portées par la tempête sur l'île Samal, l'une des Philippines, éloignée de 300 lieues de la première (*Lettres édifiantes et curieuses*, tom. 15, pag. 110). Quatre naturels d'Ulea, se trouvant dans un canot, furent emportés par un coup de vent, errèrent pendant huit mois en mer, et finirent par arriver à l'une des îles Radack, à l'extrémité orientale de l'archipel des Carolines, ayant ainsi fait involontairement une traversée de 550 lieues. Ces malheureux vécurent uniquement de poissons et recueillirent les gouttes de pluie avec le plus grand soin (Lyell, *Principles of Geology*, tom. 2, pag. 110). On voit assez fréquemment des habitants de la Polynésie portés, dans leurs frêles embarcations, par les vents alisés, sur les côtes de l'île de Luçon, comme Mallat (*Les Philippines. Histoire, Géographie, Mœurs* etc. Paris 1846, in 8.<sup>o</sup> tom. 1, pag. 46) l'a observé pendant son séjour dans cette île. Godron *ibid.* pag. 415. Vide etiam Lyell (*Principles of Geology*, vol. 2, pag. 472 New-York 1872).

(2) «The space traversed in some of these instances was so great that similar accidents might suffice to transport canoes from various parts of Africa to the shores of South America, or from Spain to the Azores, and thence to North America; so that man, even in a rude state of society, is liable to be scattered involuntarily by the winds

in Asia primo genus humanum habitasse, vel certe id possibile est, quod mihi ad perficiendam demonstrationem sufficit. Atqui certum est etiam, ut probatum manet, homines ex Asia profectos per insulas malesias per totam Polynesiam dispersi potuisse. Ergo unitas originis humani generis non obstat propagationi ejusdem per illas insulas.

Id clarius adhuc patet, si vera foret opinio Dumonti d'Urville, qui existimavit Polynesiam olim fuisse terram continentem, quæ cum Asia connectebatur, quæ tamen opinio aliis non placet (1).

Longe facilius est adhuc explicare transitum hominis ab Asia (2) vel ab Africa et ab Europa in Americam. In primis per fretum Behring, in quo uterque continens per angustiorum partem decem tantum passuum millia (*millas, milles*) distat, nullo negotio ab asiaticis in americana littora fit gradus (3).

and yaves over the globe, in a manner singularly analogous to that in which many plants and animals are diffused». Lyell, op. nup. cit. pag. 473.

(1) Vide A. de Quatrefages, loc. cit. chap. 17, pag. 140.

(2) «Une étonnante affinité dans les traditions, les hiéroglyphes, les monuments d'architecture, les institutions politiques et même les langues, a convaincu les savants de nos jours que l'Amérique s'est peuplée originiairement par des émigrations de l'Asie, ou que du moins il y a eu d'anciennes communications entre ces deux portions de la terre». Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, tom. 1, pag. 160. Paris 1842.

(3) «Le problème du peuplement se présente avec des conditions pour ainsi dire inverses en Polynésie et en Amérique. Relativement à cette dernière, il n'existe en réalité aucune difficulté géographique; La voisinage de deux continents au détroit de Behring; l'existence dans ce passage des îles Saint-Dioméde dont la principale est placée presque exactement entre les deux terres opposées; la chaîne formée du Kamchatka à la presqu'île d'Alaska par les îles Alcouthiennes; les habitudes maritimes de toutes ces populations; la présence sur les deux rivages opposés de populations Tchoukchis; les voyages qu'elles font d'un continent à l'autre pour de simples affaires de commerce, ne peuvent laisser de doute sur les facilités offertes aux races asiatiques pour passer dans l'Amérique du nord, par les régions boréales». Quatrefages, op. cit. chap. 18, pag. 148. «An nord-est, ait Moigno, les migrations en Amérique ne sont guère plus difficiles par l'Islande et le Groënland. Les Tchoutes étaient naguère

Cælerum quod ex Asia migrare potuerint in Americam, probatur etiam ex simili temporis Zodiaci divisione, prout notat Cardinalis Wiseman (1). Simili modo potuisse migrationes in Americam ex Japonia fieri, tractis tempestate navibus per flumen marinum Tessian, (*corrientes, courants*), cui Japonenses fecere nomen Kouro-Sivo, opinatur Armandus de Quatrefages (2).

Quo pacto etiam potuisse homines ex Africa transire in Americam per æquatoriale flumen Atlantici maris

campés à la fois en Asie et en Amérique; ils habitent encore en partie des deux côtés et se visitent réciproquement pour traiter de leurs affaires; ils rappellent, d'ailleurs, à la fois, les races blanches et les peaux rouges des Etats-Unis. Des peuples qui habitent les rivages et les îles asiatiques, le plus remarquable est celui des Aïnos; or, son culte national, le culte de la mer et des astres, est un reflet irrécusable des croyances des peuples les plus civilisés de l'Amérique». Moigno, op. cit. tom. 2, pag. 507, 508.

(1) «El cómputo del tiempo entre los americanos ofrece una coincidencia demasiado marcada tratándose de un método puramente arbitrario con el del Asia Oriental, para que sea de todo punto accidental. La división del tiempo en grandes ciclos de años subdivididos en porciones más pequeñas, cada una de las cuales lleva un nombre particular es con ligera diferencia el plan adoptado entre los chinos, los japoneses, los kalmucos, los mongolios y los manchurios, como tambien entre los toltecas, los aztecas y otras naciones americanas; y el carácter de sus métodos respectivos es precisamente el mismo, con particularidad, si se comparan los de los mejicanos y japoneses. Pero la comparación del zodiaco, como existe entre los tibetanos, los mongolios y los japoneses, con los nombres dados por esta nación americana á los días del mes, creo que satisfará á los más incrédulos. Los signos idénticos son el tigre, la fiebre, la serpiente, el mono, el perro y un pájaro; de todos los cuales es claro que ninguna actitud natural podia haber sugerido su adopcion en los continentes. Esta extrana coincidencia se aumenta tambien con el hecho curioso que muchos de los signos mejicanos, que faltan en el zodiaco tártaro se hallan en los shastras indios exactamente en las posiciones correspondientes; y no son menos arbitrarios estos que los primeros, una casa, una caña de azúcar, un cuchillo, y tres huellas de pjé; pero para tratar este punto de un modo conveniente sería necesario entrar en pormenores más circunstanciados». Wiseman, op. cit. disc. 2.

(2) «Plus au sud, le courant de Tessian, le Kouro-Sivo, ou fleuve Noir des Japonais, ouvre une large route aux navigateurs. Ce courant a fréquemment jeté sur les côtes de la Californie des corps flottants, des joaques désemparées. Des faits de cette nature ont lieu de nos jours. Il est impossible qu'ils ne se soient pas produits avant les

arbitratur idem scriptor (1); et sic quoque ratio reddi potest quarundam tribuum nigrarum, quæ in America repertæ sunt (2). Ex Europa vero fuisse migrationes in Americam, probabilissimum est, si vera narrant historiæ quarundam nationum, quæ docent nos, hibernos, danos, norvegios et suedos cum Islandia et Groenlandia consuetudinem habuisse et usque ad Novam Scotiam ac Terram Novam pervenisse in medio ævo (3); ex quo, ratione habita vicinitatis locorum

découvertes des européens. De tout temps les populations asiatiques maritimes ont dû être amenées en Amérique de tous les points que baigne le fleuve Noir». Quatrefoies, *ibid.* pag. 148. Cfr. Moigno, *op. et loc. cit.* pag. 508.

(1) «Deux fois dans le siècle dernier, en 1731, et 1764, de petits navires allant d'un point des Canaries à un autre ont été poussés par la tempête dans la région des vents alizés et du courant équatorial, ils ont été entraînés jusqu'en Amérique. Ce qui s'est passé de nos jours a dû se passer bien autre fois. Nous ne pouvons donc être surpris de rencontrer, aux environs du golfe du Mexique, des populations plus ou moins voisines des Blancs africains par leurs caractères physiques». Quatrefoies, *ibid.* pag. 150.

(2) *Idem*, *ibid.*

(3) *Idem* asseruit ipse Giebel, sententiæ, quam hic impugnavimus, assertor: «Il est très possible, inquit, que dans la plus haute antiquité déjà l'Amérique ait été peuplée par l'Europe. Dans le livre de *Mensura terræ*, de Dicuil, moine irlandais, écrit en 825, il est dit qu'en 795, par conséquent du temps de Charlemagne, des prêtres irlandais sont allés en Islande pour en convertir au christianisme les habitants venus de l'Amérique du Nord, et qui plus tard se retirèrent devant les Normands païens en abandonnant des livres irlandais, des clochettes servant pour la messe, et des crosses. En 801, les premiers Normands furent poussés par la tempête jusqu'en Islande, et après la bataille de Stafanger livrée par Harald Harfager il s'y fit beaucoup d'émigrations de sorte que, vers la fin du neuvième siècle, cette île était très-peuplée par des Norvégiens et des Danois et aussi par quelques Suédois et Groenlandais. Ce fut vers 984 ou 986 que la côte occidentale du Groenland commença à se peupler. En 926, Biarne Herjullson, allant en Islande, fut poussé jusqu'au Groenland, et de là vint à Nadtucket, à la Nouvelle-Ecosse, à Terre-Neuve et jusqu'à l'embouchure du Thouton. Sur son récit d'autres allèrent également vers ces régions éloignées, Thorwald Eirekson en 1002, et Thorlinn Karlselne en 1007, l'un et l'autre partant du Groenland. Selon Dicuil, S. Brendanus fit déjà un voyage en Amérique et y séjourna depuis 561, jusqu'en

certo concluditur, multo etiam ante potuisse homines europæos in Americam migrare. Nihil ergo obstat, quominus Americam ingredi aliunde potuerint homines triplicis stirpis, caucasiæ, mongolicæ et nigræ (1), nec proinde necesse est ponere in America aborigines seu homines autochthones.

Idem multo adhuc manifestius est de Africa et Europa, in quas regiones obvius est accessus ex Asia. Ergo certum tandem esse debet, nihil obstat, quominus una fuerit cunctorum hominum origo communis, et ex uno loco per universum terrarum orbem propagari potuerint.

**Argumentum 5.<sup>um</sup>** Vegetalia et animalia non potuerunt omnia habere sua primordia in una duntaxat regione, sed alia in aliis creata sunt, ita ut illa ex loco et medio, in quo esse ceperunt, diversa et peculiariora cuique acceperint lineamenta. Ergo idem dicendum est de homine, nimirum diversas peculiarioresque illius stirpes in variis regionibus per totam terram creatas fuisse. Hæc ratio continet doctrinam Agassiz de diversis centris creationis hominis.

**Respondeo, trans. antecedens, neg. consequ., primo quia** homo in sua unica specie cosmopolita est, nulla vero species

5.<sup>um</sup> argu-  
mentum.

exploditur,

572. D'après une tradition, les Irlandais visitaient déjà régulièrement la partie méridionale de l'Amérique du Nord vers la fin du huitième siècle». Giebel, *Tagesfragen*, pag. 91, apud Reusch *op. et loc. cit.*, pag. 499, 500 in nota.

Quant à l'Amérique il n'y a aucune impossibilité à ce qu'elle ait été peuplée par l'Ancien-Continent. On connaît les très-anciennes relations que, malgré l'imperfection de leur navigation, les Norvégiens et les Islandais eurent avec l'Amérique du nord notamment avec le Groenland, où, suivant les chroniqueurs islandais, florissaient du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, sous la tutelle de l'évêque de Gardar, une colonie de 200 villages peuplés de colons scandinaves en relation continue d'une part avec la mère patrie, de l'autre avec les rivages américains qui s'étendent au sud jusqu'au golfe du Mexique, et sur lesquels, bien plus tard, les frères Cabot et Cartier crurent atterrir les premiers. Godron, *op. et loc. cit.*, pag. 417.

«Jean Breimi affirme que dès le X.<sup>e</sup> siècle les Scandinaves avaient à Terre-Neuve, ou dans le Labrador, une colonie appelée Vinland; et l'on reconnaît que vers la fin du VIII.<sup>e</sup> siècle les Islandais visitaient déjà régulièrement la partie méridionale de l'Amérique du Nord.» Moigno, *op. et loc. cit.*, pag. 508.

(1) Vide Moigno, *ibid.*, pag. 508; Reusch, *loc. cit.* pag. 498, 499.

animalis vel vegetalis habitat ubique, saltem si excipias quædam animalia domestica ab ipso homine secum asportata (1); deinde quia homo potuit, ut jam ostendimus, ex uno loco digressus totam occupare terram, animalia vero et vegetalia id non potuerunt per se facere. Denique Agassiz arbitratur hominum varias stirpes in diversis regionibus ac centrīs apparere debuisse, quia stirpes sicut genera cæterorum viventium ex influxu mediū accipiunt indelebilem modum essendi, qui transmutari nequit. Atqui in primis falsum est, stirpes, immo et ipsas species, non posse *accidentaliter* transmutari; falsum præterea est, stirpes actuales hominum, etiam maxime distantes, plus quam accidentaliter discrepare, secus enim totidem diversas constituerent species, quod in præcedenti capite exclusimus, et ipsemet Agassiz negat; falsum denique est, hos diversarum stirpium typos non potuisse eformari ex eodem stipite, si nempe homo ex loco unico, ubi primum creatus fuisset, in alia paulatim loca digressus esset, quemadmodum nuper ostendimus.

Quare etiamsi verum foret antecedens, quod nunc volumus investigare, non liceret absque positivis et propriis argumentis concludere hac in re ex cæteris viventibus ad hominem. Qui vero doctrinam Agassiz plene refutatam velit, adeat Armandum de Quatrefages (2).—Hæ sunt præcipuæ rationes scientificæ, quæ adversus unitatem originis humani generis opponi solent. Nunc argumenta biblica expendenda sunt; nam adversarii nostri, et nominatim ipsemet Carolus Vogt, hac in re sacras Litteras legere dignati sunt, non quidem ut errorem suum desererent, sed ut rationes si fieri posset, conquirerent ad illum propugnandum.

**Argumentum 6.<sup>um</sup>** Ex biblica narratione potius multiplicitas, quam unitas originis eruitur. Nam scopus Moysis

(1) «Constations d'abord qu'aucune espèce animale ou végétale, n'habite comme l'homme le globe à peu près tout entier.—La déclaration d'Ad. de Candolle est on ne peut plus précise en ce qui concerne les végétaux». Aucune plante phanérogame, dit-il, ne s'étend sur la totalité de la surface terrestre. Il n'en existe guère que 18 dont l'aire atteigne la moitié des terres. Aucun arbre ou arbuste ne figure parmi ces plantes d'une extension si considérable. A. de Quatrefages, liv. 4, chap. 15, pag. 125.

(2) Op. cit., liv. 4, chap. 14 et 15.

fuit texere historiam Adamarum et stirpis, unde profectus est Israëliticus populus, ex quo profecto minime sequitur, non fuisse alios homines alterius stirpis, nec fuisse negavit Moyses. Immo vero contrarium implicite asseruit: 2) quia nemo sane probaverit filios Adæ, ut humanum genus propagarent, sorores suas per turpissimum incestum uxores duxisse. Atqui id necessarium foret, nisi præter progeniem Adami et Evæ præsto essent alii homines. Ergo credendum est, Moysen implicite subaudire in sua narratione existentiam hominum alterius stirpis. 3) Postquam Cain fratrem suum Abel interfecit, *posuit ei Dominus signum, ut non interficeret eum omnis, qui invenisset eum: egressusque Cain a facie Domini habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Edom* (1); quæ verba satis innuntiant fuisse tunc multos, qui potuissent vindictam de Cain sumere. Atqui quomodo id fieri posset, si non essent alii homines præter Adamum et Evam? Nam Seth et alii filii Adami nondum nati erant, ut observat Vogt (2). 4) In eadem *Genesi* sermo est de filiis Dei et filiis hominum (3). Atqui verbis hæc iterum significatur existentia duplicis stirpis hominum; tum quia filii Dei per oppositionem dicuntur ad filios vel filias hominum, quod profecto non videtur fieri potuisse, si omnes ab Adamo procederent; tum quia debuerunt non parum hujusmodi homines discrepare, quandoquidem ex filiis Dei et filiabus hominum nati sunt gigantes (4). 5) Cain dicitur alibi ex uxore sua genuisse Henoch, et ædificasse civitatem ac nomine filii sui vocasse (5). Atqui Cain non secum duxit in fuga sua priorem uxorem, ut iterum observat Vogt, nec in novo suo domicilio habere potuit operarios ex Adami progenie. Ergo alii homines in illa *orientali plaga Edom* esse debuerunt, ex quibus et uxorem et operarios ad ædificandam urbem acciperet: quod nisi admitatur, inextricabile prorsus problema continet narratio mosaica, quemadmodum graviter pronuntiat novissimus

(1) *Genes.* cap. 4, vers. 15, 16.

(2) Vogt, *Leçons sur l'homme*, pag. 569, 2.<sup>e</sup> édition 1878.

(3) *Genes.* cap. 6, vers. 1.

(4) *Genes.* cap. 6, vers. 1, 3.

(5) *Genes.* cap. 4, vers. 17.

exegeta (!!) Vogt (1). s) Præterea fuit... Abel pastor ovium et Cain Agricola (2). Atqui 1.<sup>o</sup> non erat, cur Abel oves a furibus custodiret, si non essent alii homines; non erat autem pastor ovium præcise propter feras, quia seipsum potius debuisset a feris defendere: 2.<sup>o</sup> Cain non poterat agros colere sine artium adjutorio, ut apta compararet sibi instrumenta; multoque minus civitatem illam sine artibus et artificibus ædificare, observante Voltaire (3). Ergo ad hæc omnia explicanda vel concilianda necesse est alios homines præter Adamitas agnoscere. ζ) Denique Dominus in *Genesis* ad Cain sic loquens in ducitur: *Quare iratus es? et cur concidit facies tua? Nonne si bene egeris, recipies; sin autem male statim in foribus peccatum aderit?* (4). Quo in loco clare alluditur ad judicia, quæ in portis haberi consueverant apud Orientales. Atqui nisi alii præter Adamitas tum homines fuissent, ubinam, reperirentur iudices? (5).

essufflatur.

Respondeo *neg.* assert. et probationem ejus; nimis enim evidens est Moysen initio *Genesis* egisse de creatione generis humani, ut mox positive probabitur, quare Moyses certissime non agnovit alios homines præter Adamum et Evam eorumque progeniem. Quod si non meminit initio Adami filias, quas filii duxerunt uxores, ideo est, quia id jam satis per se intelligitur.

Ad probationem α) *neg.* Major. et suppositum ejus; nimirum fratrum cum sororibus connubium in his adjunctis fuisse incestuosum. Quod enim in primordiis generis humani licuisset filiis Adami sorores suas ducere uxores, docent communiter Theologi cum SS. Augustino, Joanne Chrysostomo,

(1) Hæc sunt argumenta ex pluribus recentioribus collecta a Rev. Dom. Vigouroux, op. et loc. cit. chap. 5, art. 2, pag. 311: quorum pleraque jam proposuerat Isaacus La Peyrère.

(2) *Genesis*. cap. 4, vers. 2.

(3) Voltaire, *La Bible en français expliquée*. *Genesis*. *Œuvres*, tom. 6, pag. 350.

(4) *Genesis*. cap. 4, vers. 6, 7.

(5) Ita fere La Peyrère apud P. Zachariam in laudata dissertatione adversus *Praadamitas*, cap. 4.

Epiphano, Theodoro (1) et S. Thoma (2), ex cujus sententia in prima illa ætate solum erant prohibita nuptia parentum cum filiis.

Ad probationem β) *trans.* Major., *neg.* Minor. et rationem superadditam. Unde enim probat adversarius, tempore, quo Cain occidit fratrem suum, nullos alios fuisse homines præter Adamum et Evam? Scriptura profecto nullos alios adhuc nominat, sed nec negat (3). Cæterum considerandum est non omnes homines, qui tunc esse potuerunt, scriptorem sacrae hujus historiae necesse habuisse nominare, sed eos solos, quos operis suscepti ratio postulabat. Propositum quippe scriptoris illius fuit, per quem Spiritus Sanctus id agebat, per successiones certarum generationum ex uno homine propagatarum pervenire ad Abraham, ac deinde ex ejus semine ad populum Dei (4). Ad hunc autem scopum satis erat solos Adæ filios ac nepotes nominare, per quos rectæ genealogiæ successio ducta est, cæteris silentio præter missis, e quibus transversæ lineæ duci possent (5). Porro sacer scriptor aperte innuit, occiso Abele, novum a Deo filium Seth datum esse Adæ velut in solatium mortui (6); quare gigni et nasci Seth debuit paulo post mortem Abelis. Atqui, teste eadem Scriptura, *vixit... Adam centum tringinta annis, et genuit ad imaginem et similitudinem suam, vacavitque nomen ejus Seth* (7). Ergo Cain occidit Abel paulo ante Adami trigesimum et centesimum annum. Putasne tanto spatio non potuisse Adamum gignere filios, quos timeret Cain, ne vindictam fratris innocentissimi de scelerato sumerent? Illos ergo, pronum erat, ut Cain conscientiaē stimulis actus obvios ubique timeret in sua regione.

(1) Vide August. (*De civit. Dei*, lib. 15, cap. 16), S. Joann. Chrysost. (*In Genesis*. orat. 20, initio), Epiphani. (*Hæres. 37, Sethianor.*, paragr. 6), Theodoret. (*Quæst. 43 in Genesis*).

(2) Lege S. Thom. 4.<sup>a</sup> dist. 40, quæst. 1, art. 3 et 4; Supplem. quæst. 54, art. 3 et 4.

(3) Lege S. August., *De Civit. Dei*, lib. 15, cap. 15.

(4) S. August., *De civitate Dei*, lib. 15, cap. 8.

(5) Zacharia, loc. cit. cap. 4.

(6) *Genesis*. cap. 4, vers. 25.

(7) *Genesis*. cap. 5, vers. 3.

Ad probationem γ) *neg.* Minor., quia nihil obstat, et eos, qui vocantur *filii Dei*, et eos qui vocantur *filii hominum*, utrosque a protoparente Adamo originem duxisse; potuerunt enim spectare ad diversas familias ex Adamo creatas, quæ ob peculiarem aliquam causam iis nominibus appellarentur. Et ita sane censent interpretes communissime *filios Dei* dici filios Seth propter sanctitatem et iustitiam cæterasque virtutes illius, quem Deus Adamo filium dederat in locum justi Abel (1), Cainitas vero filios hominum, quia ex impio patre nati perversi erant et ipsi, ac terræ bonis affixi.

Ad argumentum δ) *neg.* Minor. Undenam enim probat Vogt, Cainum non habuisse uxorem Iliam Adæ, nempe sororem suam, vel eam non potuisse secum ducere in aliam terram? Quemvis enim sacer historiographus initio non meminisset ulla Adæ filias, at postea initio capitis quinti refert illum genuisse filios et filias; quod intelligi potest de tempore antecedente et consequente ortum Seth. Sed quidquid de hoc sit, certum est ex solo silentio Moysis non posse probari Adamo annis centum triginta nullam habuisse filiam. Quod civitatem a Cain ædificatam attinet, respondeo 1.<sup>o</sup> ex ipsa rationalistæ Gesenii interpretatione vocem hebraicam, quæ in Vulgata vertitur per *civitatem*, latissimæ significationis esse; nam «complectitur etiam castra, adeoque parva munita, ut turres excubitorias, speculas.» Additque in hoc loco *Genesis*, de quo loquimur, neque integram urbem esse intelligendam, neque speluncam, utpote que non ædificatur, «sed castra Nomadum utcumque fossa vallo contra ferarum impetum munita» (2). Quod si verum est, profecto non magna opus erat arte, non multis artificibus ad Henochiam condendam civitatem. 2.<sup>o</sup> Docente S. Augustino, certum non est Henoch fuisse Caini primogenitum, etsi enim habuerit alios filios majores, potuit civitatem ex nomine minoris vocare ob aliquam peculiarem causam, v. g. quia illum magis diligebat; *neque enim et Judæ primogenitus fuit*, inquit

(1) Ita S. Hilarius, S. Chrysostomus, Cyrillus, Theodoretus et Rupertus apud Alapidem; et S. Augustinus, *De civit. Dei*, lib. 15, cap. 33.

(2) Gesenius, *Thesaurus*, tom. 2, pag. 1005.

S. Doctor, a quo et *Judæa cognominata est et Judæi*. Nec si demus, Henoch primogenitum Caini fuisse, ideo putandum est tunc a patre conditæ civitatis nomen ejus impositum, quando natus est... Sed cum illius hominis familia tanta numerositate cresceret, ut haberet jam populi quantitatem, potuit utique fieri, ut et constitueret, et nomen primogeniti sui constitutæ imponeret civitati (1). Quid hic invenit rationi contrarium Carolus Vogt? 3.<sup>o</sup> Ut porro propius rem definiamus, ea est doctissimorum chronologorum sententia, non ante annum mundi quadragesimum, fortasse etiam quingentesimum, Cainum Henochiam urbem condidisse (2); ne vero inanes lites de hoc moveant adversarii, certum est, id ita fieri potuisse, cum nihil sive ex S. Scriptura, sive ex Traditione, sive ex ratione obstat. Licet ergo nobis hanc ponere hypothesim. Jam quis nescit, quantum crescere potuerit quadragesis vel quingentis annis ex eodem patre turba filiorum et nepotum? Quod ex hoc conjici facillime potest, quia ex uno Abraham non multo amplius quadragesis annis numerositas Hebrææ gentis tanta procreata est, ut in exitu ejusdem populi ex Ægypto sexcenta millia hominum fuisse referantur bellicæ juvenutis (3); ut omitamus gentem Idumæorum non pertinentem ad populum Israel, quam genuit frater ejus Esau, nepos Abraham, et alias natas ex semine ipsius Abraham, non per Saram conjugem procreatas (4). Hæc porro sexcenta hominum millia nata sunt spatio ducentorum viginti quinque annorum, quo filii Israel manserunt in Ægypto, ex septuaginta duntaxat hominibus, quibus domus Jacob constabat cum illam ingressus est regionem (5). Gum ergo tam longa fuisset vita illorum hominum, quis dubitaverit per unius hominis ætatem tantum multiplicari potuisse genus humanum, ut esset unde constitueretur non una, sed plurimæ civitates? (6). Itaque problema, quod insolubile

(1) S. August., *De civit. Dei*, lib. 15, cap. 8.

(2) Zacharia, loc. cit. cap. 4. Idque nominatim docet Josephus apud Alapide, *In Genes.*, cap. 4, vers. 17.

(3) *Exod.* cap. 12, vers. 37.

(4) S. August., *De civit. Dei*, lib. 15, cap. 8 fin.

(5) *Exod.* cap. 1.

(6) S. August., *ibid.* Cfr. idem S. Doctor. *Quæstion. in Heptat.* quæst. 1.

putabat Vogt, facillime solutum manet. Quod si artifices jam quærat molitionis Henochiæ, præsto illi esse poterant, etiamsi demus, quod tamen verum demonstrari nullatenus posse constat ex *Genesis* modo relati testimonio, justam illam urbem fuisse; quia ex iisdem sacris libris, in quibus has objectiones adversarii quæsierunt, constat illos primos homines non fuisse ignaros necessariorum ad usus vitæ cognitionum, quas a patre ac magistro generis humani, Adamo, didicerunt.

Ad argumentum e). Abel potuit esse pastor ovium, etiamsi nulli timendi essent fures; oves enim egent pastorum custodia non solum propter fures, sed etiam ut a feris defendantur, ut ad salutaria pasca ducantur, a noxiis retrahantur, ad caulas reducantur: præterea pastor, cum gregem habeat in suam utilitatem, non hæc solum erga illum officia præstat, sed insuper oves mulget, tondet, agras curat, cæteraque id genus efficit. Cain vero non multis ad colendos agros egebat instrumentis, eaque facile conficiendi modum discere potuit ab Adamo patre, divinitus edocto disciplinam omnem, quæ filiis suis necessaria erat ad vitam alendam sustentandamque.

Ad probationem c). In primis quamvis ea esset objecti loci interpretatio, ut de veris judiciis, quæ in porta fiebant, sit sermo, nulla est ex dictis difficultas, quia poterant esse tum temporis iudices, nempe ipse Adam et alii filii ejus, ut jam notatum est. Sed reapse verba illa: *statim in foribus peccatum aderit*, «nihil aliud significant, quam imminentem peccati pœnam, sicut viatores, cum proxime sunt accessuri, ad januas esse dicimus; qua metaphora non Scriptura Sacra solum alibi utitur, ut Marci tertio decimo capite, ubi de supremi iudicii die: *Scitote, quod in proximo sit in ostiis*; sed etiam Plutarchus, apud quem illud legitur adagium: *Febris est in foribus*. Frustra ergo de iudicibus in portis civitatum jus dicentibus, ad quorum tribunalia Cainus trahendus esset, *Genesios* illa verba contendit præadamiticis dogmatistes. Ea porro pœna, quam peccanti Caino minatur Deus, conscientia ipsa sceleris intelligi potest; quo spectat illud Horatii: *Culpam pœna primiti comess* (1). Sed jam de hisce satis.

(1) P. Francisc. Anton. Zacharia, op. cit. cap. 4.

## § II.—STATUITUR VERA DOCTRINA.

Vera doctrina de hac quæstione est unitas originis generis humani: hic tamen non agimus nisi de *actuali* genere humano, nempe ab Adami tempore ad nos usque. Si quis autem contenderet ante Adamum extitisse alium hominem, v. g. *tertiarium*, dummodo concederet illum cum tota sua progenie fuisse extinctum ante Adami ætatem, ita ut jam non essent in mundo, nisi filii Adami, reapse non esset nobis in hac præsentis quæstione contrarius. Postea vero, cum sermo erit de generis humani antiquitate, vocabitur in trutinam homo *tertiarius*.

297. PROPOSITIO 2.<sup>a</sup> Universum genus humanum ab uno protoparente Adam propagatum esse et fides catholica docet, et ratio confirmat: quare impia est simulque temeraria doctrina Præadamitarum et Coadamitarum, diversos asserens aborigines vel autochthones.

Probatur prima pars: *Fides catholica docet universum genus humanum ab uno protoparente, Adam, propagatum esse*.  
Fides catholica docet humanum genus ab uno protoparente, Adam, propagatum esse.  
 1.<sup>o</sup> Unus idemque est homo, nempe Adam, cujus creatio continetur in primo et altero capite *Genesis*. Atqui ab illo homine, de quo ibi est sermo, universum genus humanum propagatum est secundum biblicam narrationem. Ergo...

Minor constat ex capitibus quinto et decimo, in quorum priore narratur Noe ab Adam originem ducere, in altero vero dicitur post diluvium, in quo extincti sunt cæteri homines (1), eundem Noe per tres filios suos, Sem, Cham et Japhet, cunctarum gentium fuisse auctorem ac parentem.

Major probatur contra La Peyrère multis argumentis: a) ex ipso locorum parallelismo. In primo capite sic hominis creatio narratur: *Et ait (Deus): Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram: et præsit piscibus maris et volatilibus cæli et bestiis, universæque terræ, omnique reptili, quod moveatur in terra. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam: ad imaginem Dei creavit illum: masculum et feminam creavit eoc.*

(1) *Genes.*, cap. 7, vers. 21.

Benedixitque illis Deus et ait: Crescite et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cæli, et universis animantibus, quæ moventur super terram (1). Capite vero secundo hæc alia scribuntur: Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. Plantaverat autem Dominus Deus Paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem, quem formaverat... Tulit ergo Dominus Deus hominem et posuit eum in Paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum. Præcepitque ei dicens: Ex omni ligno Paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. Dixit quoque Dominus Deus: Non est bonum esse hominem solum: faciamus ei adiutorium similiti sibi... Inmisit ergo Dominus Deus soporem in Adam: cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. Et edificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem, et adduxit eam ad Adam (2). Ut vides, est tanta inter utrumque locum similitudo, ut in secundo capite appareat eandem rem narrari, quæ narratur in primo, declarando enucleatius modum et adjuncta creationis. Confirmatur denique ex capite quinto, ubi Moyses anacephalæosim creationis facit hisce verbis: Hic est liber generationis Adam. In die, qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum. Masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis: et vocavit nomen eorum Adam, in die quo creati sunt (3). Ubi manifesta fit allusio ad utriusque capitis narrationem, et creatio Adami omnino confunditur cum creatione primi hominis. Quare nihil mirum, si ipsemet Morton fateatur secundum sensum litteralem et obvium omnes homines ab iisdem protoparentibus proficisci (4).

Probatur β) Versu quinto capitis secundæ dicitur: *Et homo non erat, qui operaretur terram*: quare versu septimo pergit sacer textus: *Formavit igitur Dominus Deus hominem*. Atqui

(1) *Genes.*, cap. 1, vers. 26-29.

(2) *Genes.*, cap. 2, vers. 7, 8, 15-19, 21-23.

(3) *Genes.*, cap. 5, vers. 1, 2.

(4) Morton, *Crania Americana*. Introd. pag. 2. Philadelphia 1839.

si hic homo foret distinctus ab homine, cujus creatio narratur in primo capite, falsum esset, quod *homo non erat, qui operaretur terram*. Ergo idem est homo, cujus in utroque capite describitur narratio.

Probatur γ) Ejusdem capitis secundi versu vigesimo scribitur: *Adæ vero non inveniebatur adiutor similis ejus*; et rursus versu vigesimo capitis tertii hæc leguntur: *Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva, eo quod mater esset cunctorum viventium*... Atqui hæc quoque falsa forent, si ante hominem, de quo est sermo in capite secundo, alter homo creatus esset cum sua uxore (*masculum et feminam creavit eos*) secundum interpretationem capitis primi ab Isaaco La Peyrère propositam. Ergo tolerari nequit ejusmodi interpretatio (1).

Probatur δ) quia divinus scriptor narrat Dominum adduxisse ad Adam cuncta animantia, *ut videret, quid vocaret ea*: omne enim quod vocavit Adam anima viventis, ipsum est nomen ejus. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terræ (2); quibus in verbis innuitur animantibus nondum fuisse imposita nomina. Atqui incredibile est, præadamitas, si qui fuissent, anonyma relicturos fuisse animalia ante creatum Adamum, cum intellectus præditi essent, et dominium in belluas haberent, ut aperte significatur in capite primo (3). Ergo ibi non est sermo de præadamitarum, sed de ipsius Adæ creatione.

Probatur ε) eadem pars propositionis ex aliis sacrarum Litterarum testimoniis, quale est illud: *Hæc (Sapientia) illum, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus creatus esset, custodivit* (4). Ergo unus est omnium pater. Item alibi S. Paulus: *Deus, inquit, qui fecit mundum et omnia, quæ in eo sunt...*, fecitque ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terræ (5). Ubi habes diserte traditam unitatem originis et propagationem per universam terram.

(1) Cfr. P. Zacharia, cap. 2, ubi quædam ratiunculæ La Peyrère dissipantur.

(2) *Genes.*, cap. 2, vers. 19, 20.

(3) *Genes.*, cap. 1, vers. 27, 28.

(4) *Sapient.*, cap. 10, vers. 1.

(5) *Act. Apostol.*, cap. 17, vers. 24, 26.



Probatur 3.<sup>o</sup> Idem eruitur ex dogmate peccati originalis omnes homines inficientis, quod profecto supponit omnes originem ab uno ducere, unde simul cum natura peccatum illud accipiunt. Id aperte docet S. Paulus non in uno loco (1), et Ecclesia sæpe, definiens propagationem originalis peccati ad omnes homines, qui ordinario modo et lege sortiuntur existentiam, sola excepta Immaculata Virgine Maria (2); ac nominatim Tridentinum non solum rem definit, sed etiam diserte Adamum vocat *primum hominem*, a quo peccatum transit in omne genus humanum. Quapropter ad fidem spectare partem hanc propositionis docent Theologi (3), apud quos videri possunt etiam SS. Patres, qui eandem doctrinam communiter tradidere (4). Quare agnovit ipsemet La Peyrère Patres ac Concilia sibi adversari (5); non minus autem certum est, sacra Biblia cum præadamitarum et coadamitarum dogmate e diametro pugnare.

(1) Rom., cap. 5, vers. 12; 1 Corinth., cap. 15, vers. 21, 22. Adversus intelligentiam capitis quinti opponit La Peyrère, quod ibi *lex* interpretanda sit de lege Adamo data: cum ergo ante legem doceat Apostolus fuisse peccatum in mundo, implicite affirmari ex ipso ante Adamum fuisse homines, qui peccarent. Difficultatem fuse solutam vide, si vis, apud P. Zachariam (ibid. cap. V): et sensus Paulini loci expendi solet etiam a Theologis passim in tractatu de peccato originali. Nobis, quibus controversiam hanc ingredi non licet, illud notasse sufficiat, La Peyrèrianam interpretationem nullatenus exigia contextu, et esse absurdam ex sensu totius Ecclesie, negantis ullum hominem ante Adamum extitisse.

(2) Vide v. g. Celestin. 1.<sup>us</sup>, epist. ad Episcopos Gallie de erroribus Semipelagian. cap. 4 (Denzing. num. 88), Concil. Arausic. 11.<sup>us</sup>, can. 2 (Denz. num. 145), *Capitula* Conc. I apud Carisiacum, cap. 1 (Denz. num. 279), Concil. Trident., sess. 5, can. 2, 3, 4 (Denzing. num. 671, 672, 673), etc.

(3) Vide v. g. card. Mazzella, Perrone, Palmieri, Tepe, etc.

(4) Vide v. g. card. Mazzella, Mendive, Palmieri, Tepe.

(5) En ejus verba in epistola ad Philotimum: «Fateor me non latuisse hypothesim, que mihi venit in mentem de primis hominibus ante Adamum conditis, diversam penitus ab opinione SS. Patrum, nec non aberravisse a toto orthodoxorum Conciliorum canone; totamque doctrinæ fabricam de homine lapsa ac redempto fundatam fuisse a Patribus et Conciliis super hypothesi de Adamo, primo omnium hominum formato»: Vide Natal. Alex. *Histor. Eccles. Vetust. Testam.*, dissert. 3, in prima mundi ætate.

Probatur secunda pars: *Ratio suadet universum genus humanum ab uno protoparente Adamo propagatum esse.* Cum natura humana non postulet ex se, ut unum sit caput omnium hominum, propagatio enim generis humani eodem modo fieri potuit per se, sive ex uno, sive ex multiplici stipite; assertio hæc probari non potest argumentis intrinsicis, sed tantum ex indicis externis, quæ nos doceant, quid Deus de facto libere hac de re decreverit. Indicia vero hæc præcipue petuntur ex historiis ac traditionibus populorum. Sane 2) Sanchuniaton (1), chaldæus Berosus (2), itemque *Edda*, quæ collectio est antiquissimarum traditionum Scandinaviæ, Diodorus Siculus (3) anthropogonias quoad substantiam similes mosaicæ describunt, detractis falsis adjunctis, unum primum hominem testantes a Deo fuisse creatum, ex quo cæteri orientur omnes. Nec diversam nobis hominis originem tradiderunt græci et latini poetæ. Orpheus (4), Hesio-

ratio vero  
idem suadet

Solent hic interdum opponere nonnulli doctrinam S. Augustini, qui negavit existentiam antipodum (*De civit. Dei*, lib. 16, cap. 9): quæ opinio usque adeo sæculo VIII inolevit, ut Zacharias, Pontifex Maximus, Vigilii cujusdam, qui antipodas extare affirmabat, *sententiam perversam et iniquam doctrinam* vocaverit, ejusque auctorem damnari jusserit (Epist. Zachar. ad Bonifac. apud Hartzheim S. I., *Concilia, Germaniæ* tom. 1, pag. 83). Verum nulla est in hoc facto quoad rem presentem difficultas. Nec Zacharias Pontifex nec S. Augustinus tenebantur scire de questionibus geographicis amplius, quam Philosophi et naturalium scientiarum cultores suæ ætatis. Hæc vero communis erat persuasio, oceanum transmeari non posse: quare qui antipodas asserbant, eo ipso convincebantur esse homines super terram, qui non essent ab Adamo profecti. Quæ causa fuit, cur negaret S. Augustinus antipodum existentiam, et Zacharias erroneam dixerit eam doctrinam. Vide R. P. Perrone, *De Deo Creatore*, num. 286 seqq.

(1) Vide apud Euseb., *de præparat. evang.*, lib. 1, cap. 10.

(2) Vide Euseb., *Chronic.* lib. 1, cap. 2; Banier, *La mythologie et les fables expliquées par l'histoire*, tom. 3, pag. 75 seqq.

(3) *Biblioth.* lib. 1, cap. 1. Cfr. Laertius, *Proæm.* segm. 4; Cudworth, *Systema intellectuale*, pag. 317; Banier, loc. sup. cit. pag. 96 seqq.

(4) Orphei *Hymni* 1 et seqq. præsertim 5. *πρωτογένου θομιάντα*, seu *Primogeniti thus*, et 24, *πρωθεος θομιάντα*, id est *Prothæi thus*. Heroici carminis, vol. I, pag. 502 et seqq. Cfr. Banier, loc. cit. cap. 5; pag. 103 et seqq.

dus (1), Aristophanes (2), Horatius (3), Ovidius (4), ut scribit P. Joannes Perrone (5). β Eadem sunt plurium diversissimorum populorum traditiones (6), nominatim circa tria inter se non parum conjuncta relate ad presentem controversiam: 1.<sup>o</sup> circa productionem primorum hominum (7) cum suo statu felicitatis (8) et peccato (9). 2.<sup>o</sup> circa diluvium (10).

(1) Hesiod. lib. 1, *Dies*. Cfr. Banier, loc. cit.

(2) *Aves* V, 667, ubi vocat homines *πληθὸν πλάσματα*, seu *luti opera*. In hac vero ipsa Avium comedia breviter Græcorum theogoniam et comogoniam distinctius et clarius exponit, quam Hesiodus.

(3) *Odorum* lib. 1, oda 16, vers. 13 et seqq.

(4) *Metamorph.*, lib. 1, vers. 75 et seqq.

(5) *De Deo Creatore*, num. 250.

(6) Vide Fourmont, *Réflexions sur l'origine, l'histoire et la succession des anciens peuples*, liv. 1, sect. 2, chap. 1, seqq.

(7) «A voir même et *Prométhée* (ce mythe se trouve dans tous les souvenirs de la Grèce. Cfr. Eschyle, *Prométhée*), qui ravit la feu du ciel pour animer une statue de boue, *Brahmah* (*Mhanava-darmasastra*, ou *Lois de Manon*, vers. 5 à 22) qui fait sortir de son côté droit le Père du genre humain, ou la divinité du Japon se saignent pour produire un homme (*Dict. myth.* de Noël), ou les fils de *Bor* donnant le souffle, l'intelligence et le sang à deux troncs d'arbres (*Edda*, éd. citée), on ne peut méconnaître l'erreur voilant la vérité.... Rappelons cependant quelques lueurs échappées aux ténèbres. Les Mexicains savaient que tous les hommes sont sortis d'un même couple de «l'homme de notre chair» *Tonaca leuchtli*, et de «la femme de notre chair» *Tonacacihua*, ou la «mère des hommes» (*Jhuacohualt*). Au Pérou, l'homme s'appelle *Alpa camasca*, terre animée. Dans l'Amérique du Nord, les Mondans croient que le grand Esprit est apparu avec deux figures d'argile, qu'il dessécha et anima du souffle de sa bouche, et dont l'un reçut le nom de *premier homme* et l'autre celui de *compagne*. Le grand Dieu de Tahiti, *Taeroa*, forma l'homme avec la terre rouge (F. de Bougemont, *le Peuple primitif*, tom. II), et les insulaires de Bornéo se souviennent que «l'homme a été modelé avec de la terre» (L'abbé de Barra, *Annales de philosophie chrétienne*, tom. 2, pag. 64) C'est *Ahura masdah* (*Ormazd*) le grand Dieu des Perses, qui a créé le premier couple, *Meschia* et *Meschiane*.» Riancey, *Histoire du monde*, tom. 1, pag. 24, 25. Paris 1870.

(8) Vide Riancey, *ibid.* pag. 29.

(9) Vide Riancey, *ibid.* pag. 37.

(10) Diluvii memoriam servari apud Mexicanos et Cubanos refert P. Clavigero S. J. (*Storia del Mexico*, tom. 2, pag. 6; tom. 4, pag. 16), qui amplius 30 annos totam illam suam patriam mexicanam lustraverat, ut antiquas nationis traditiones colligeret. Cfr. Humboldt

sospite Noe (1), qui post cladem illam generis humani restitutor atque alter parens habetur per tres filios suos

(*Vues des cordillères*, tom. 2, pag. 158). Et constat eandem viguisse traditionem apud Indos (Vide W. Jones, *Asiatic research*, tom. 1, pag. 230), apud Chaldeos (Vide Berosum, cit. ab Euseb., Tertullian., Clement. Alexand. et aliis; et Abydenum apud Syncel., pag. 38; et Polyhist. apud eundem Syncel., pag. 30 et 31, et apud Euseb., *Preparat. evang.* lib. 9, cap. 12); apud Scandinavos (vide Edda), apud Groenlandos (Glanz, *Histoire des Groenlandais, Histoire générale des voyages* tom. XII), et apud Græcos (Vide Lucian., *De Dea Syria*, apud Riancey, pag. 56, nota) et Romanos (Ovid., *Metamorphos.* lib. 1, vers. 185) et apud alios populos, ut fuscè narrat Rohrbacher (*Hist. univ. de l'Eglise cathol.*, tom. 1, pag. 158-170) et Riancey, loc. cit. pag. 51-55). De hisce rebus videatur *Cæsar Cantu in sua Historia universali*, tom. 1, lib. 1, cap. 3.

(1) De arca vel navi, in qua Noe salvus factus est, plures traditiones populorum modo relate testantur. Qua de re sic Rev. Dom. Rohrbacher: «Abydenus, dans son *Histoire d'Assyrie*, Alexandre surnommé Polyhistor à cause de sa vaste érudition, parlaient comme Bérose et le citaient. Ce dernier ajoutait encore entre autres: On dit que l'on voit encore des restes de ce navire sur la montagne des Cordiens en Arménie, et quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle était enduite, et s'en servent comme d'un préservatif. Hieronyme d'Égypte, dans ses *Antiquités phéniciennes*, Mnaséas et plusieurs autres dit l'historien Josèphe, recontaient les mêmes choses. Nicolas de Damas, si célèbre sous Auguste, écrivait dans le quatre-vingt-seizième livre de son histoire: Il y a en Arménie, dans la province de Miniade, une haute montagne nommée Baris où l'on dit que plusieurs se sauvèrent durant le cataclysme, et qu'une arche, dont les restes se sont conservés longtemps, et dans laquelle un homme s'était renfermé, s'arrêta sur cette montagne. C'est apparemment celui dont parle Moïse, le législateur de Juifs. Cet auteur, comme on voit ne se trompait guère; Josèphe ajoute que les Arméniens appelèrent l'endroit où Noé offrit son sacrifice, le lieu de la descente (*Antiquit.* lib. 1, cap. 4). Ce lieu, devenu une ville, existe encore au pied des monts Ararats, et porte le nom de *Nachidchevan*, qui a en effet ce sens-là. Les Arméniens de nos jours prétendent, comme le faisaient ceux d'autrefois, que l'arche subsiste encore sur la montagne où elle s'est arrêtée.» Rohrbacher, loc. cit. pag. 169, Paris 1842.

Si quis vero objiciat Noeticam arcam non potuisse tantam animalium rerumque ad vitam necessariarum multitudinem continere, legat Moigno (op. cit. tom. 3, pag. 1100 seqq.), Riancey (op. cit. pag. 58 seqq. in nota), qui ostendunt arcam illam tamquam unam de maximis navibus nostris fuisse, ideoque capacissimam omnibus illis continendis.

Sem, Cham et Japhet (1); 3.<sup>o</sup> circa dispersionem ac turrim babelicam (2) cujus adhuc extant reliquie (3).

(1) Vide Rohrbacher (loc. nup. cit.), Riancey (ibid. pag. 53 seqq.).

(2) «Josphé, inquit Moigno (*Les splendeurs*, tom. 2, pag. 500), cite ce passage d'Hérodote, le plus ancien historien de la Phénicie, simple écho des traditions primitives: «Tous les hommes n'avaient alors qu'une langue. Ils bâtirent une tour si élevée qu'elle semblait devoir monter jusqu'au ciel. Mais les dieux excitèrent contre elle une si violente tempête, qu'elle en fut renversée, et que ceux qui la construisirent parlèrent subitement diverses langues. C'est en souvenir de cet événement qu'on donna le nom de Babylone (ville de la confusion) à la cité qui fut depuis, fondée en ce lieu. Polyhistor, Abydène, Eupolème, cités par Eusèbe (*Préparation évangélique*, liv. 9, chap. 14), racontent cette même légende. Volney cite avec admiration ce passage de Moïse de Khoren: «La sibylle Béroïenne donne trois fils à Xisathrus, Sim ou Zérorun, Titan et Japhéhoste. Ils se séparèrent et se partagèrent le monde. Ils étaient terribles et brillants... ils conçurent le dessein impie de bâtir une tour...; un vent terrible et divin détruisit cette masse immense et jeta parni les hommes des paroles inconnues qui causèrent le tumulte et la confusion. Sim, Titan (qui est l'équivalent grammatical de Cham) et Japhéhoste ne sont-ils pas évidemment les trois fils de Noé? Et n'est-il pas certain que dans le génie poétique des Grecs, le souvenir de la tour de Babel est devenu la lutte gigantesque des Titans?» (*Recherches sur l'histoire ancienne*, tom. 1, pag. 146).—Les aborigènes américains ont conservé intacte la tradition de Noé sortant du vaisseau libérateur, de son ivresse, de son sommeil, de sa nudité, des railleries de l'un de ses fils. Ils disaient aux premiers Espagnols venus au Mexique: «C'est sans doute parce que vous descendez du bon fils, que vous êtes bien vêtus; tandis que nous, qui descendons du mauvais fils, nous sommes dans un état de nudité» (Clavigero, *Storia del Mexico*, tom. 3, pag. 462). M. de Humboldt a trouvé chez les indigènes de l'Amérique, dans la pyramide de Cholula, le souvenir vivant de la tour de Babel renversée par le feu du ciel (*Vues des Cordilières*, tom. 1, pag. 96, et 114). Cf. Riancey (pag. 67), Rohrbacher (tom. 1, pag. 177, 178), ubi præclarus hic scriptor huc revocat etiam græcam et romanam fabulam de titanibus, qui, montibus supra montes superpositis, cœlum conscendere voluerunt.

(3) «En dépit des témoignages, inquit Moigno (ibid. pag. 501), que nous venons de rappeler, M. Renan avait osé dire en 1845 (*Histoire des langues sémitiques*, tom. 1, pag. 52): «La légende de la tour de Babel ne paraît pas fort ancienne, et elle s'explique par certaines particularités caractéristiques de la Babilonie, sans aucun rapport avec la confusion des langues.» Mais Dieu a voulu qu'il reçut un

Ex quibus sic argumentor: 1.<sup>o</sup> Tantæ uniformitatis in diversissimorum populorum traditionibus circa varia facta præterita, que discursu rationis nullatenus cognosci possunt, aliqua esse profecto debuit causa. Atqui probable non est causam illam fuisse casum, quod nempe casu convenerint omnes illæ nationes in iisdem fingendis factis. Ergo aliqua alia. Atqui nulla alia produci potuit hactenus ab adversariis nostris, unitas vero, quam tuemur, originis generis humani egregie explicat non solum uniformitatem traditionum quoad facti substantiam, sed varietatem etiam corruptionemque veritatis quoad adjuncta. Ergo, spectatis populorum antiquorum traditionibus, nec præadamismus nec coadamismus rationabiliter sustineri valet, sed rationabiliter sola sententia, unitatem originis generis humani asserens, sustinetur.

Major ex terminis evidens est. Minor prima etiam certa est, mea quidem sententia; nam inter tot distinctos populos, si regulæ calculi, quem vocant probabilis, applicentur,

cruel démenti. Les ruines de Babel ont été retrouvées par M. Victor Place. L'orgueilleuse tour a perdu six de ses huit étages; les deux qui restent se découvrent de vingt lieues; sa base quadrangulaire a cent quatre-vingt-quatorze mètres de côté. Les briques qui la composent sont de l'argile la plus pure et d'un blanc à peine échauffé par une petite nuance fauve; avant d'être cuites, elles ont été couvertes de caractères tracés avec la sûreté de main d'un calligraphe. Moïse affirme que dans cette audacieuse construction les enfants de Noé se servirent de briques en place de pierres, et de bitume au lieu de ciment. On se demandait où ils avaient pu trouver tant de bitume! Eh bien, dit M. Place, la fontaine qui l'a fourni est encore là: il coule avec tant d'abondance qu'il forme un véritable fleuve; il envahirait même une rivière voisine si les habitants ne se hâtaient de l'arrêter en l'enflamant. (*Moniteur universel*, février 1857). Ce n'est pas assez encore; en 1850, M. Oppert, savant Assyriologue, a pu lire dans l'inscription de Borseppa, dont l'original est au Musée britannique de Londres, ce témoignage solennel de Nabuchodonosor 67 ans avant Jésus-Christ: «Le temple des sept lumières de la terre, auquel se rattache la mémoire de Borseppa et que le premier roi a commencé sans en avoir achevé le faite, avait été abandonné depuis de longues années. Ils y avaient proféré en désordre l'expression de leurs pensées. Le tremblement de terre et le tonnerre avaient ébranlé la brique crue, avaient fendu la brique cuite des revêtements; la brique cuite des étages s'était éboulée en formant des collines.... A le refaire le grand Mérodah a engagé son cœur». Cf. Riancey (ibid. pag. 101 seqq.).

nulla reapse est solida probabilitas uniformitatis in attestandis diversis illis, quæ notavimus, factis.

Prima ergo consequentia saltem probabilissima videtur esse.

Minor subsumpta quoad primum membrum certa mihi est, quia equidem nullam novi adversariorum explicationem illius uniformitatis; quoad alterum membrum facile probatur, supposita propositione præcedentis paragraphi, in quo certo, ni fallor, demonstratum est nullam probabilem repugnantiam opponi posse adversus unitatem originis omnium hominum. Quia si una fuit origo totius generis humani; cum de factis maximi momenti agatur, plarium apparet illa a patribus ad filios et nepotes, ut fieri solet, tradita fuisse, ut illorum memoria religione custodiretur. Simili modo apparet, prope miraculum futurum fuisse, ut traditiones illæ, nullis initio litteris consignatæ, cum genus humanum multiplicaretur, et per totam terram dispergeretur per remotissimas regiones, integræ remanerent, nullisque corruptæ fictionibus.

Ultima consequentia evidens est. Nec valet dicere non defuisse populos, ac nominatim græcum, qui majores suos autochthones vel aborigenes dicerent, non vero advenas, qui aliunde immigraverint in suam regionem. Nam hæc opinio facile nasci potuit sive ex superbia et gloriolæ propriæ studio, sive etiam ex defectu documentorum, ex quibus constaret, a quibus primum quævis regio habitari cæpta esset. Illud vero vix aut ne vix quidem credibile est potuisse tot gentes tam diversas in unitate originis generis humani attestanda casu convenire (1).

Argumentor 2.<sup>o</sup> Est liber omnium, quotquot noscuntur litteris mandati, antiquissimus, nempe Mosaicus liber *Genesis*, cujus authenticitas, integritas et incorruptio, atque adeo veracitas, secundum humanæ critices leges certo demonstratur, cujus narrationes etiam phænomenorum, objecta naturalium scientiarum constituentium, quantumvis acriter a multis rationalistis impugnatæ, ac scientifice discussæ, nunquam falsæ deprehendi potuerunt, immo vero amplissimas sæpe a

(1) Cfr. Perrone, *De Deo Creatore*, num. 252 in nota.

sapientissimis quibusque scriptoribus laudes extorserunt (1). Ergo liber hujusmodi, spectatis critices legibus (2), certam fidem meretur. Atqui liber *Genesis* absque ulla fictionis umbra, cum mira simplicitate, veritatem ubique divinamque Majestatem spirante, continet originem omnium hominum ab Adam ante diluvium, et post diluvium ab ejus nepote Noe, unde per filios suos Sem, Cham et Japhet per totam terram propagati sunt (3). Ergo etiamsi præcisio fiat inspirationis divinæ a philosopho, adhuc moraliter certa manere debet unitas originis generis humani in hujusmodi libro descripta.

Confirmatur, quia narratio libri Mosaici plenissime roborat ea omnia capita circa generis humani primordia, quæ recentioribus temporibus eruditissimi viri conjecturis plerumque ac probabilibus rationibus docent: α) incunabula generis humani in Asia (4); β) prima linguæ unitas et subsequens multiplicitas (5), qua in re philologi magis magisque in dies accedunt ad sacri textus narrationem, prout superius ostendimus: γ) quod vero magis est mirandum, ipsa initia nationum et civilis progressus, quæ viri eruditissimi Mariette, de Sauley, Rawlinson, Lenormant, Rabiou aliique recentioribus temporibus tantopere illustrarunt, conformia vel ipsis nominibus reperiuntur nepotibus Noe, quos Moyses tamquam prima et certe præcipua capita memorat posteritatis Noeticæ (6). Sem habuit quinque filios, Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram. Elam fuit auctor Elamitarum vel Persarum, Assur Assyriorum, Arphaxad, cujus nepos fuit Heber, Hebræorum, Lud Lydiorum in Minori Asia et Aram Aramæorum vel Syrorum,

(1) In quorum numero sunt inter alios, ut solum naturalium scientiarum cultores nominem, Buffon, Linneus, Cuvier, Ampère, Demerson, Hadriannus, Balbi, De Ferussac, Beudant, Cauchy, Marchellus de Serres, Néric Boubée, Champillon, Remusat, Las-Cases aliique, quorum testimonia scripta reperies apud Augustum Nicolas, *Estudios filosoficos*, etc. tom. 1, pag. 289.

(2) Cfr. *Logic. Major.*, num. 136, pag. 627.

(3) Vide *Genes.*, præcipue cap. 1, 2, 5, 7, 8, 9, 10.

(4) Qua de re vide Quatrefages, *L'espèce humaine*, liv. 4, chap. 15, pag. 130 seqq.

(5) Vide *Genes.* cap. 10.

(6) Vide *Genes.* cap. 10.

qui eo nomine vocantur etiam ab Homero et Hesiodo (1). Japhet, cujus posteri *auīax Japheti genus* dicuntur ab Horatio, septem dicitur genuisse filios; Gomer, Magog, Madai, Javan, Tubal, Mosoch et Thiras. In Gomer (Gmr vel Gmfr) agnoscuntur a multis Kimri, vel cimbrī aut Cimmeri, ex quo dicuntur profecti Celtæ ac Germani; ex Magog vero Scythæ; ex Madai Medi; ex Javan Jonii; ex Tubal Thobelii, quod nomen habebant primi Iberi; ex Thiras Traces (2) Denique Cham Ægyptum ingressus est, quæ ab illius nomine dicta est Khemi et a Plutarcho vocatur Chemia. Ex quatuor filiis suis Chus fuit auctor Cushitarum, ejusque filius Nemrod fundavit Babylonem; Mesraim Ægyptum incoluit, ex quo Memphis (*El Cairo*), caput illius regionis adhuc Mesr vel Misr dicitur (3); Chanaan habitavit regionem ab ejus nomine vocatam, quæ Hebræis a Deo promissa, et ab eisdem occupata fuit et ex illius quoque stirpe profecti præter alios sunt Sidones et Phœnicii (4). Semitæ Asiam occupaverunt, Cham Africam, Japhet Europam, unde tamquam ex præcipuo centro per alias quoque partes extenditur (5). Qua de re legi potest præclarissimus Dom. Moigno (6), apud quem habes tabulam synopticam ex Rev. Dom. Darras mutuam (7), ubi nepotes Noe variarum nationum institutores sub uno conspectu exhibentur. δ Denique in ipsis Sacris Litteris satis significatur indoles peculiaris stirpium ex Noe filiis enatarum: vilitas nempe ac misera servitus premens Chamitas, ob maledictionem

(1) Vide Riancey (pag. 90, 91), Rohrbacher (ibid. tom. 1, pag. 181), apud quos hæc fusius dilatata reperies.

(2) Vide Riancey (pag. 95), Rohrbacher (pag. 180).

(3) Cf. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, pag. 147 Paris, 1886. M. Brugsch (op. cit.) remarque que les anciens Egyptiens, tout en se donnant pour autochtones se nommaient *Loud*, c'est-à-dire, *germe*, type du genre humain. Ce nom rappelle parfaitement *Loudim* ou *Ludin*, de la Genèse, fils de Mesraim, petit-fils de Chus; ce qui confirme l'origine énamitique de la population primitive de l'Égypte. Riancey, *Histoire du monde*, tom. 1; pag. 380 not. (2).

(4) Vide Riancey (pag. 94), Rohrbacher (pag. 180, 181).

(5) Vide Riancey (op. et loc. cit. pag. 97 seqq.).

(6) Op. et loc. cit. pag. 502 seqq.

(7) *Histoire générale de l'Église*, tom. 1.<sup>er</sup>

Chami, qui patrem suum irrisit (1), religio (*religiositas*), quæ potissimum resplenduit in Semiticis nationibus, ac mira dilatatio et propagatio Japheticæ progeniei.

Quæ omnia cum seorsim valeant multum, in unum conglobata nullum prorsus relinquunt rationalis dubii locum. Quare

Probatur tertia pars: *Impia est simulque temeraria doctrina præadamitarum et coadamitarum asserens aborigines vel autolebones.*

Non est pars hæc nisi corollarium duarum præcedentium. Et primo quidem demonstratum est unitatem originis generis humani esse dogma fidei. Ergo hæresis et execranda impietas est illam rejicere; nihil enim inter hæc datur tertium.

Verum est quoque temeraria doctrina præadamitarum et coadamitarum, nimirum scientificè considerata cum præcisione a fide catholica.

1.<sup>o</sup> Quia scientificè temerarium est absque ullo probabili argumento doctrinam illam repellere, quæ, quamvis ad factum per se liberum et contingens spectet, non solum demonstratur certo possibilis, sed etiam validissimis argumentis externis ostenditur unice vera. Atqui possibilitatem communis originis omnium hominum invicte demonstravimus in præcedenti paragrapho, veritatem vero facti in altera parte hujus propositionis, Ergo manifesta fit temeritas adversariorum nostrorum.

2.<sup>o</sup> Illa quoque insignis temeritas eorundem scriptorum notanda est in hac et multis aliis quæstionibus: habet enim suos quæque scientia limites, ultra quos non excurrit, sed, si quo egeat principio vel veritate, quam ipsa nequeat probare, probet autem alia diversa disciplina, ex illa debet mutuari, aut ut probatam subaudire; cum enim verum vero non possit opponi, quidquid verum vere demonstratur in aliqua scientia, in quavis alia verum erit, et ut verum suscipiendum. Sic Medicina innumeras veritates in Physica et Chimia et Physiologia demonstratas supponit, et Physica ipsa et Mechanica multas alias, quarum probatio ad Mathematicos spectat: itemque Physiologiæ atque Anthropologiæ plura ex aliis

(1) *Genes*, cap. 9, vers. 20 seqq.

quamobrem  
impia est ac  
temeraria  
doctrina  
præadamitarum  
et coada-  
mitarum.

scientiis accipienda sunt. Sic ergo argumentor: Si qua scientia, vel potius si qui scientiarum naturalium cultores, cum nodus incidit solvendæ quæstionis, qui ab ipsis ex propriis principiis solvi nequeat, solvitur autem ab alia, nolint acquiescere conclusioni alterius illius scientiæ, immo vero illam absque idoneis argumentis ferociter impugnent, vere temerarii judicari debent. Atqui hoc faciunt omnes osiores communis originis omnium hominum. Ergo insigniter temerarii sunt.

**Prob. Minor.** Quæstio de unitate vel multiplicitate originis hominum solvi nequit ab Anthropologia neque ab aliis scientiis naturalibus, ut merito fatentur multi; quia cum homines absolute loquendo propagari potuerint per totam terram sive ab iisdem protoparentibus, ut demonstratum est, sive etiam a diversis, creatis in variis regionibus ac centrīs, ut per se patet; electio ad liberam Dei creatis voluntatem spectat. Quid porro Deus libere elegerit, non est physicarum anthropologarumque scientiarum inquirere; inquiretur autem, ac certissime docetur a Theologia, et validissime quoque suadetur ab historicis scientiis. Atqui, ut omittam nunc historicas scientias, ex quibus nuper adversarios urgebam, Theologia est veri nominis scientia, immo regina ac moderatrix omnium scientiarum, inconcussa nixa principiis, et inexpugnabiles inferens conclusiones, quemadmodum invictè demonstratur, frustra renitente rationalistarum, materialistarum et incredulorum turba (1). Ergo adversarii nostri, etiam præcisa quæstione de Fide, temere agunt negantes veritatem in Theologia luculenter traditam; temere item et absurdissime agunt, Theologiam ex choro scientiarum expungentes, et maledictis onerantes, quin illam unquam vel a limine salutaverint, quin illam vel de facie noverint: qui modus præjudicandi gravissimas quæstiones, inaudito sapientissimo, sæpe etiam unico, teste idoneo, non viri litterati dignus est, non hominis rationi aures præbentis (2).

(1) Cfr. *Logic. Major.*, num. 251, pag. 886; num. 306, pag. 1030 seqq.; num. 275 pag. 955 seqq.; num. 279 seqq. pag. 962 seqq.

(2) Præclare in hanc rem Hadriannus Arcehin: «La science, nous venons de le voir, est en mesure de réfuter la théorie de l'origine si-mienne de l'homme et de conclure en faveur de l'unité de l'espèce

Nec mihi oggeras cum G. Pouchet, Broca, Vogt, Bourmeister et aliis, nescio quos conflictus inter Fidem Theologiamque et inter scientias. Isti enim conflictus nullibi existunt extra phantasiam hujusmodi scriptorum. Theologia enim non habet conflictus cum ullis veris inventis scientiarum, ut invictè demonstrarunt multi catholici Religionis apogetæ, sed tantum cum erroribus multorum hominum, qui, quamvis possint docti esse in quibusdam scientiis, alias tamen, ac nominatim sanam Philosophiam et Theologiam, penitus ignorant, immo ne in pretio quidem habent, gratuitis hypothesibus liberalissime indulgent, easque, quantumvis philosophicis theologisique principiis contrarias, malunt pertinaciter absque ullis argumentis propugnare, quam veritatem sincere inquirere, inventæque victas dare manus.

Mais comment l'espèce a-t-elle commencé? Par un ou par plusieurs couples? Tout se passe comme si l'humanité avait commencé par un couple unique, mais sans qu'on puisse le démontrer scientifiquement. L'affirmation absolue de l'unité originelle est et sera probablement toujours du domaine exclusif de la foi.

Nous admettons très bien que placés en face des questions d'origine, des savants s'abstiennent de se prononcer. En l'absence de preuves scientifiques, c'est l'application très légitime du doute méthodique. Mais nous avons, grâce à Dieu, d'autres moyens d'information. L'anthropologie n'a pas le monopole exclusif de la science de l'homme. La philosophie et la théologie comblent ses lacunes. Elles achèvent par d'autres voies et par d'autres méthodes les problèmes abandonnés comme insolubles par les sciences naturelles. Sans doute, il ne faut pas confondre les méthodes. Il ne faut pas, après avoir établi ses prémisses dans un ordre d'idées, conclure dans un autre. Mais tout homme qui aime la pleine vérité et la pleine lumière a le droit, après avoir tiré d'une science particulière tout ce qu'elle peut lui donner, d'aller chercher ailleurs les informations qui lui manquent.

Tant pis pour ceux qui rétrécissent arbitrairement à la mesure de leurs préjugés et de leurs passions, le champ de la connaissance et les horizons ouverts à l'intelligence humaine! Arcehin, apud *Revue des Questions scientifique* tom. 6, pag. 441, 442.